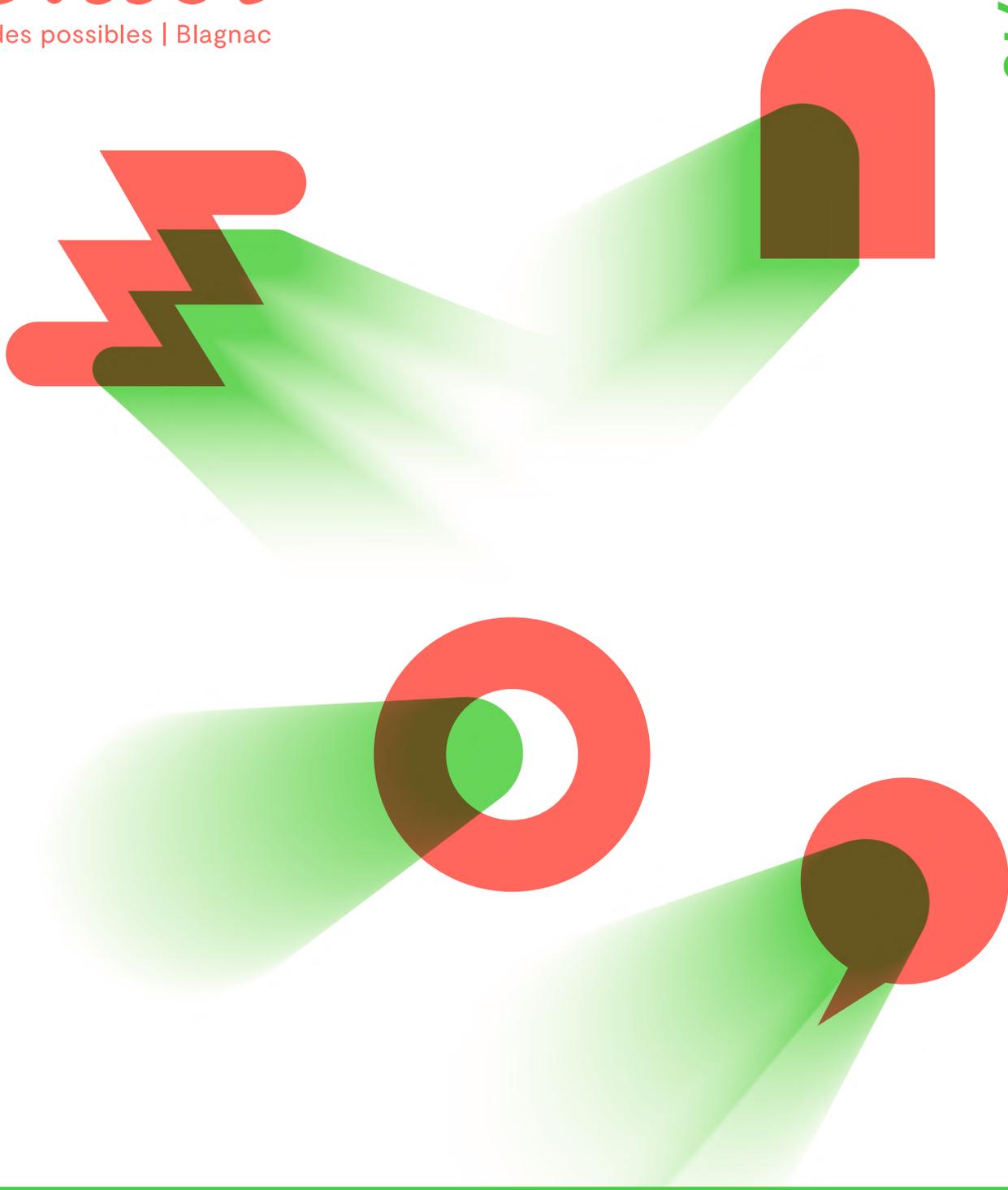


Dossier de présentation



---

# Le cercle de Whitechapel

Théâtre

Julien Lefebvre

12 → 14 oct

---

# LE CERCLE DE WHITECHAPEL

Une comédie policière de JULIEN LEFEBVRE

---

Mise en scène  
JEAN-LAURENT SILVI

Avec  
STÉPHANIE BASSIBEY  
PIERRE-ARNAUD JUIN  
LUDOVIC LAROCHE  
JÉRÔME PAQUATTE  
NICOLAS SAINT-GEORGES

---

Au Théâtre du Lucernaire à Paris à partir de Novembre 2019

---

**En tournée de Janvier à Mai 2020**

# LE CERCLE DE WHITECHAPEL

**1888, Londres.** Alors qu'une étrange série de meurtres de prostituées vient de débuter dans le quartier défavorisé de Whitechapel, un membre éminent de la gentry londonienne, Sir Herbert Greville, décide de réunir une équipe d'enquêteurs d'un nouveau genre pour découvrir la vérité. Le groupe se compose d'un romancier débutant et timide nommé Arthur Conan Doyle, d'un journaliste qui deviendra bientôt le plus grand dramaturge du Royaume, George Bernard Shaw, du directeur d'un des plus prestigieux théâtres de Londres dont la carrière d'écrivain végète, Bram Stoker, ainsi que de l'une des premières femmes médecins de l'époque, Mary Lawson. Réunis dans le quartier même des meurtres, dans un ancien atelier d'artiste loué pour l'occasion, ils vont découvrir au cours de leurs rendez-vous discrets les fils invisibles qui expliquent l'une des plus grandes énigmes criminelles de l'histoire.

Une comédie policière de **Julien Lefebvre**  
Mise en scène **Jean-Laurent Silvi**  
Avec **Stéphanie Bassibey, Pierre-Arnaud Juin, Ludovic Laroche, Jérôme Paquatte, Nicolas Saint-Georges**  
Décors **Margaux Van Den Plas** et **Corentin Richard**  
Costumes **Axel Boursier**  
Lumières **Éric Milleville**  
Musiques **Hervé Devolder**  
Copyrights : **L'Instant d'un regard** et **Xavier Robert**



## QUAND UNE INTRIGUE À LA AGATHA CHRISTIE RENCONTRE LES EXPERTS !

Mêlant le rire au suspense, une enquête policière qui lance Conan Doyle, Bram Stoker ou encore Bernard Shaw sur les traces de Jack l'Eventreur dans l'atmosphère du Londres de 1888. Une aventure captivante jusqu'à la dernière seconde !

# Le mot de l'auteur

« **Chaque époque a les monstres qu'elle mérite** », c'est de cette première réplique qu'est né ce projet.

En effet, comment ne pas voir dans la figure de Jack l'Éventreur le symbole absolu du mal sous l'ère victorienne : alors que Londres est devenu la plus grande et la plus riche ville de la Terre, alors qu'elle dirige la moitié du monde, alors que dans les magnifiques quartiers de Chelsea et de Westminster rayonne une élite politique et culturelle comme on n'en a jamais vu dans l'Histoire, voilà qu'une série de crimes abominables rappelle à tous qu'un cancer de pauvreté et de détresse appelé Whitechapel est caché de l'autre côté de la vieille porte d'Aldgate.

L'époque elle-même semble attendre l'arrivée de Jack l'Éventreur : *L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mister Hyde* de Stevenson est adapté pour la scène au moment même des premiers crimes alors que Conan Doyle crée quelques semaines plus tôt un détective d'un nouveau genre nommé Sherlock Holmes.

Et les semaines sanglantes que va connaître Londres marqueront toute une génération d'auteurs, comme Bram Stoker qui s'en souviendra quelques années plus tard en imaginant son Dracula ou James Barrie dont le Peter Pan gardera, bien caché sous des aspects légers, les traces du traumatisme connu par tous les Londoniens durant cette fin d'été 1888.

Car Jack l'Éventreur n'est pas un criminel ordinaire, c'est toute l'hypocrisie, tout le mensonge et la violence retenue d'une époque corsetée qui s'incarne dans la figure de ce tueur sans visage.

C'est aussi pour cela que plus d'un siècle après ses crimes, ce personnage est devenu un véritable mythe. Parce qu'au fil du temps, la figure classique du tueur insaisissable et terrifiant a cédé la place à un mythe qui reste plus que jamais d'actualité : celui de la survie d'une peur sauvage, d'un « mal » au cœur d'une brillante modernité en marche.

Car c'est bien dans un monde qui annonce le nôtre qui se déroule cette série de meurtres, un monde qui invente des outils qui nous sont devenus familiers : le suivi quotidien d'une enquête par le grand public, l'apparition de la photographie sur les unes des journaux, l'explosion de la puissance de la presse et du poids de l'opinion publique, l'utilisation des sciences dans les enquêtes de police ou encore le développement de graves troubles sociaux et racistes au cœur de quartiers abandonnés par les autorités.

Cette effervescence, cette concentration de peurs et d'espairs, seul le théâtre peut le faire vivre de manière complète au spectateur. Et c'est tout le quartier de Whitechapel qui va apparaître sur scène (grâce aux photographies, aux rapports, aux témoignages, aux plans et aux croquis). Car Jack l'Éventreur n'est rien sans Whitechapel et pendant cette période, Whitechapel est une immense scène. Une scène où se croisent le capitalisme triomphant, les gentlemen venus s'encanailler, les filles de rue immigrées de toute l'Europe, les milices civiles, les clubs socialistes, les médiums, les orphelins, les vendeurs de journaux et les médecins du London Hospital.

Voilà donc l'idée fondatrice du projet : réunir les figures marquantes de ce quartier et de cette époque, plonger dans une enquête documentée en compagnie de figures à la fois connues et surprenantes, comme ce Conan Doyle timide ou ce Bernard Shaw révolté, et découvrir aux côtés de ces cinq « irréguliers » de Whitechapel ce qui est en train de naître dans ce quartier en cette fin de 19<sup>e</sup> siècle.

# Note de mise en scène

**Jack l'éventreur** est aux yeux de tous une légende du mal, un mythe. Mais il est aussi un concept, celui du *crime parfait* : cette pierre philosophale que tous les auteurs de roman policier, par l'intermédiaire de leur héros, n'ont eu de cesse, au fil du temps, de prouver son inexistence.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, à cette époque où l'Homme créa l'ère de l'industrialisation qui devait tout rendre possible, où la vie devait être plus légère et plus facile, plus juste, plus heureuse en somme, un homme s'inscrit en faux. Il baptise l'époque moderne par ses actes monstrueux, rappelant à l'Homme ce qu'il est et d'où il vient, et qu'il ne pourra effacer - même en s'aidant de toutes les machines et les inventions sorties de sa tête - l'injustice.

C'est ce à quoi vont devoir se confronter, dans *Le Cercle de Whitechapel*, les grands artistes de ce temps, à savoir Doyle (Sherlock Holmes), Bram Stoker (Dracula) et Shaw (Pygmalion), nous montrant à quel point l'agitation intellectuelle et culturelle dominait le monde. Adeptes du spiritisme ou experts en esprits machiavéliques, tout est bon pour stimuler les petites cellules grises et trouver enfin la vérité.

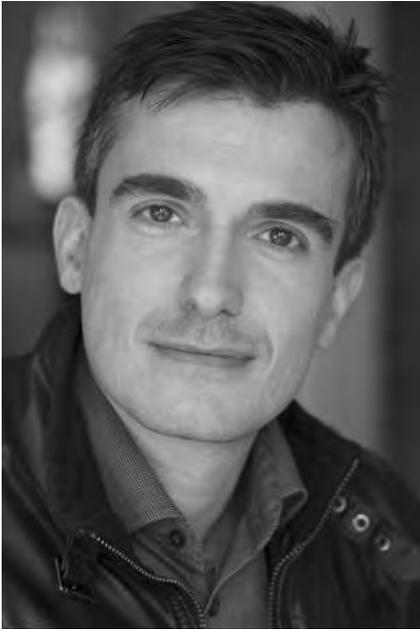
Ils seront aidés par la belle Mary Lawson, docteur en médecine, provocatrice et femme libre ainsi que par Sir Herbert Greville, homme influent dans tous les milieux, à la fois craint et vénéré, s'érigeant contre le mal et le crime. Afin de percer le mystère de Jack l'éventreur et de mettre fin à ses meurtres, ils fondent un groupe secret, unique, réunissant les plus grands cerveaux de Londres, Le Cercle de Whitechapel.»

**Jean-Laurent SILVI**



## Auteur

# JULIEN LEFEBVRE



Après une formation de deux ans au conservatoire libre du cinéma français, et l'obtention d'une licence des arts du spectacle à la Sorbonne, Julien Lefebvre s'essaye à la mise en scène théâtrale avec *Le crépuscule d'une étoile* et réalise deux courts-métrages. Il signe ensuite son premier roman *Le signe de l'ogre* aux éditions Novelcast et adapte celui-ci en scénario pour la télévision. Deux autres scénarii vont suivre, *Captain* (France Télévision) et *Les immortels*. Il écrit *Le Cercle de Whitechapel* en 2014 et rencontre Ludovic Laroche avec qui il lance le projet. En parallèle, Julien est depuis 2003 chargé de programmation TV pour différentes chaînes, Fox Kids, TPS Cinéma, TV5 Monde.

## Metteur en scène

# JEAN-LAURENT SILVI

Il intègre dès l'âge de 13 ans le cours d'art dramatique Lucien Rosso au conservatoire de Menton. À 20 ans, il poursuit sa formation à Paris, au cours de Jean-Laurent Cochet, qui lui propose un an après son arrivée, d'assurer en tant que professeur une partie des cours et de l'assister dans la mise en scène de *La Reine Morte* de Montherlant. En 2012, il met en scène et joue dans *Love* de M. Schisgal au Théâtre du Petit-Saint-Martin puis signe la mise en scène de *La Conversation* de Jean d'Ormesson au Théâtre Hébertot, couronnée d'un très beau succès. Il poursuit sa collaboration artistique avec Maxime d'Aboville qu'il met à nouveau en scène dans *Une leçon d'histoire de France, de l'an 1000 à Jeanne d'Arc* au Théâtre de Poche Montparnasse, toujours à l'affiche à Paris. Outre ses activités de metteur en scène et d'acteur, Jean-Laurent s'associe avec Arnaud Denis et Axel Blind afin de créer l'école professionnelle d'art dramatique Le Foyer où il y enseigne depuis deux saisons. On a pu le voir récemment en tournée dans *Le Misanthrope* mis en scène par Nathalie Régnier. Il a signé sa dernière mise en scène *Don Quichotte* au printemps 2016.



# Comédienne STÉPHANIE BASSIBEY

*Dans le rôle de Mary Lawson*

Formée par Raymond Acquaviva, aux ateliers du Sudden Théâtre, Stéphanie Bassibey participe rapidement à ses mises en scène : *La double Inconstance* et *Le Bourgeois gentilhomme*. Elle enchaîne ensuite les auteurs classiques Courteline, Molière, ou Feydeau... On a pu la voir dans *Le Système Ribadier*, *Chat en Poche*, *L'amant de cœur*, *Le malade imaginaire*, *L'Avare*. Mais cela ne l'empêche nullement d'aborder le répertoire contemporain, *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch*, *Bal-Trap* de Xavier Durringer. Elle mène en parallèle une carrière de Soprano lyrique, formée par Sylvie Deschamps, elle reçoit le premier prix du concours UPMCF, mention très bien. On la retrouve dans les tournées du « Renouveau Lyrique » dans *La Traviata*, *Rigoletto*, *La Chauve-Souris*, *La Veuve Joyeuse* ou encore *Le Chanteur de Mexico*. Récemment, elle a prêté son image pour le court-métrage *Je suis le chemin* de Sarah Lou Duriez en sélection au short film corner du Festival de Cannes. On a également pu la voir au théâtre à Paris et au festival d'Avignon dans *Frous-Frous*, *cabaret de Bonnes femmes fatales*, dans *À la folie Feydeau* au Théâtre de Poche Montparnasse en Janvier 2014. Au printemps 2014, elle monte sa propre compagnie, *Le Renard Argenté Production*. Elle rejoint l'équipe de *Nuit gravement au salut* au Printemps 2013 avec laquelle elle joue au Théâtre des Nouveautés, en tournée dans toute la France, et prochainement à nouveau au Festival d'Avignon 2017 à la Condition des Soies. Avec ce spectacle, elle sera aussi à l'affiche fin 2017 du Théâtre de la Huchette. En ce moment, elle participe à la tournée des *Bodin's grandeur Nature indoor* dans les Zéniths de France.

**>>> Mary Lawson** rentre des Etats-Unis où elle a goûté aux promesses du monde moderne. Pour une femme comme elle, Londres à cette époque n'est même pas une prison, car ici, l'évasion n'est pas envisageable.



# Comédien

## PIERRE-ARNAUD JUIN

*Dans le rôle de Sir Herbert Gréville*

À 15 ans, premiers pas sur une scène à l'italienne qui craque. Les fantômes de Molière l'envoutent ! Depuis, ce furent de nombreuses tournées en Europe, des escales aux Bouffes Parisiens ou en Avignon..., emporté par Racine, Dürrenmath, Stéphane Guérin ou les « parents qui écrivent aux enseignants ». Ses compagnons d'explorations s'appellent Danielle Darrieux, Geneviève Casile, Jean-Claude Dreyfuss, Sophie Marceau, Christophe Malavoy, Guillaume Canet ou Marie Gillain. Ses guides Arlette Tephany, Bernard Murat, Pierre Boutron, ou Pascal Elso. Au fil de 97 films, ses tribulations artistiques l'ont mené devant la caméra de Francis Veber, Patrice Leconte, Joyce Bunuel ou Arnaud Selignac. Inspecteur Brignac aux ordres de Pierre Mondy dans les Cordiers, il côtoie aussi Mesrine. Magistrat sur *Boulevard du Palais*, il trucidé dans le *Sang de la Vigne* et manigance dans *La Vengeance aux yeux clairs*. De *Dîner de cons* en virée avec *Les Grands Ducs*, il s'enivre du talent de Jean Rochefort ou Jacques Villeret !

Récemment sur scène, Pierre-Arnaud Juin incarne Stefan Zweig dans *La Femme Silencieuse* et se transforme à loisir dans les *Mots d'Excuses*. Ce soir, il pose son sac dans le Londres du XIXème, qu'il a déjà exploré dans *Pygmalion* au Théâtre Hébertot. *Le Cercle de Whitechappel*, une nouvelle aventure pour cet acteur-voyageur, qui recherche rencontres et étonnements.

**>>> Sir Herbert Gréville** a servi la Couronne britannique partout dans le monde. Anobli depuis peu, il est devenu l'hôte le plus couru de Londres depuis que la Reine lui a adressé la parole en public pour le féliciter sur sa moustache. Qu'il a rasé depuis.



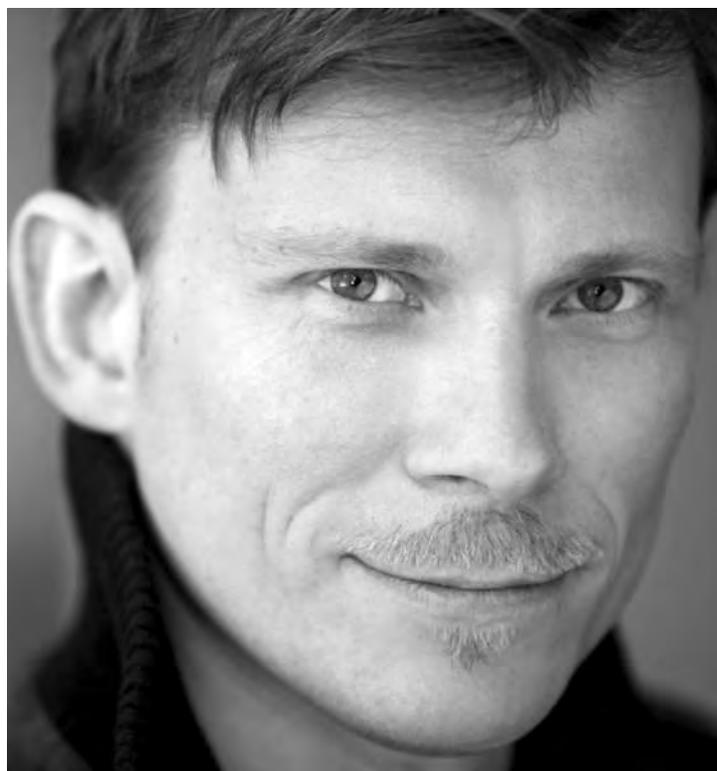
# Comédien

## LUDOVIC LAROCHE

*Dans le rôle d'Arthur Conan Doyle*

Enrôlé dès son plus jeune âge par plusieurs troupes, il interprète Molière, Pagnol, Guitry, Rostand, Labiche, Courteline, Hugo. À Paris, il suit les cours de Jean-Laurent Cochet et ceux de Raymond Acquaviva au Sudden Théâtre. Engagé dans *La Double Inconstance* de Marivaux mis en scène par Raymond Acquaviva, puis *Macbeth* de W. Shakespeare, il adapte et monte en parallèle *Le Système Ribadier* de G. Feydeau. Il a joué durant deux saisons dans la comédie *En Attendant le Sous-Prefet* de V. Dubois et J-C. Fraiscinet, au Théâtre Le Mélo D'Amélie, à Paris. De 2004 à 2014, il adapte et met en scène la pièce *Nuit gravement au salut*, une comédie d'Henri-Frédéric Blanc. Il co-fonde la compagnie *La Sentinelle* en octobre 2006, et adapte le roman *Fenêtre sur Jungle* d'Henri-Frédéric Blanc. De 2007 à 2012, il rejoint la troupe des Bodin's, dans *Les Bodin's, Grandeur Nature*. Avec La Sentinelle, il monte le spectacle *Le Bar sous la Mer*, de S. Benni repris au Théâtre Mouffetard puis au Ranelagh. En 2010 il monte *Les effets de la menthe poivrée* de Y. Simon. Puis Il joue au Poche Montparnasse dans *À la folie Feydeau*. On a également pu le voir au Festival d'Avignon avec *Frous-frous, cabaret de Bonnes femmes fatales* où il rejoint *Le Renard Argenté Production*, ainsi que dans *Les Prométhéens* de Matthieu Hornuss au Théâtre des Béliers. Actuellement il est en tournée avec *Nuit gravement aux salut* dans toute la France et à l'étranger. Ainsi que dans les Zéniths de France avec les *Bodin's, Grandeur Nature*. En parallèle, il est chargé de production et de diffusion au sein de Pascal Legros Productions et précédemment pour Atelier Théâtre Actuel. On le verra à nouveau cet été au Festival d'Avignon dans *Nuit gravement aux salut*, à la condition des Soies, puis à la Huchette en décembre 2017.

**>>> Arthur Conan Doyle** est le créateur de *Sherlock Holmes* et deviendra l'un des romanciers les plus lu dans le monde. Quand il entre dans cette pièce, il n'est qu'un jeune médecin sans clientèle dont le premier roman n'intéresse personne. Même pas lui.



# Comédien

## NICOLAS SAINT-GEORGES

*Dans le rôle de Georges Bernard Shaw*

Comédien, il sera formé en premier lieu à l'école d'Art Dramatique « Aux Ateliers du Sudden » dirigée par Raymond Acquaviva qui le mettra en scène quelques années plus tard dans *Le Tartuffe* et *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière. Il interprètera également des rôles titres ainsi que des seconds rôles dans un répertoire tant classique que contemporain, à Paris, au Festival Off d'Avignon, en France et à l'étranger ; entre autres, sous la direction de Jean-Paul Bouron, il jouera dans les *Précieuses Ridicules* et le *Bourgeois Gentilhomme* de Molière avec Jean-Paul Farré, *Le Passage des Princes* d'après Offenbach ou encore *Les Dégourdis du 101e* de Mouézy-Eon avec Chantal Ladesou. Sous la houlette de Roch-Antoine Albaladéjo, il jouera dans *Le Théâtre Ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *Ruy Blas* de Victor Hugo ou encore *Maman Saboulex* d'Eugène Labiche.

Justine Heynemann le recrutera pour jouer dans *Le Misanthrope* de Molière. Avec la compagnie «Le Rugissement de la Libellule», il jouera dans *Novgorod Sortie-Est* (création collective), *La Mort de Danton* de Büchner, sous les directions respectives de Farid Bentoumi et Héloïse Levain. Peu de temps après, Johanna Boyé le mettra en scène dans sa propre pièce, *Le Café des Jours Heureux* ainsi que dans *Le Diable en Partage* de Fabrice Melquiot.

Il sera également dirigé par Guillaume de Moura dans *Un sommeil de plomb* pour la région Nord-Pas-de-Calais. Puis par Léonard Matton avec qui il collaborera dans nombre de pièces telles que *Le Malade Imaginaire* de Molière, *Manhattan Médée* de Déa Loher, *Les Fleurs Gelées* d'Ibsen et Strindberg au Théâtre 13, ou encore *À la Folie Feydeau* au Théâtre de Poche-Montparnasse. Et dernièrement dans *Elle et lui et lui* au Théâtre du Lucernaire.

**>>> Bernard Shaw** est un jeune journaliste brillant et agressif. Il deviendra le plus grand auteur du théâtre britannique des XIXème et XXème siècle et gagnera un prix Nobel. Et un Oscar.



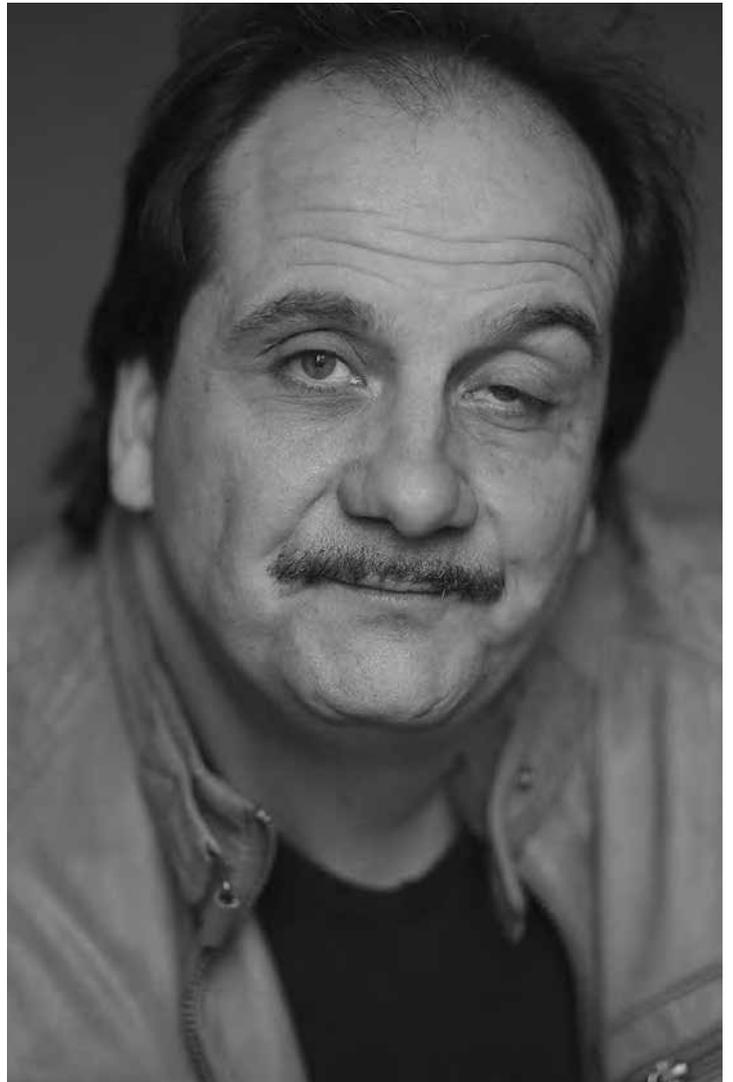
# Comédien JÉRÔME PAQUATTE

*Dans le rôle de Bram Stoker*

Depuis son plus jeune âge, Jérôme Paquatte est attiré par la scène. Premier spectacle à 12 ans sur des textes de Roland Magdane, s'ensuit deux spectacles de comédie et d'imitation qu'il co-écrit avec trois camarades rencontrés au lycée. Son bac en poche, il rentre au cours Florent. Début de premières scènes ouvertes au café de la gare. Puis un spectacle «Censuré», une succession de Sketchs et de parodies qu'il co-écrit et interprète. Pendant quelques années, il mettra de côté le comédien pour se consacrer uniquement à l'écriture. Trois enfants plus tard, une calvitie naissante et une gueule plus marquée, il repart avec l'envie et une hargne plus forte qu'à ses vingt ans. Très vite, il enchaîne des rôles dans des séries françaises (*Engrenage, Un flic, Commissaire Moulin*) et au cinéma (*Banlieue 13, Les Kairas, Un prophète, Brice de Nice 2, Robin des bois*). Au théâtre, Jérôme Paquatte incarne 6 personnages dans *Vie et Mort* de Pier Paolo Pasolini, enfile la jambe de bois de *Long Jone Silver* à la comédie des Champs-Élysées et tourne actuellement une comédie avec Valérie Mairesse et Paul Belmondo : *Ma mère est un Panda*.

En tant qu'auteur, après la comédie à succès *Les Emmerdeurs* co-écrite et mise en scène par ses soins et joué plus de 500 fois, il crée en février 2015 sa nouvelle pièce *Amant à mi-temps* qui remporte un succès immédiat. Cette année, sera réalisé un long-métrage *La lucarne* qu'il écrit, dont le rôle-titre est tenu par Samy Bouajila, et vient de terminer la co-écriture d'une nouvelle pièce, *Je t'ai dans la peau*, en cours de distribution.

**>>> Bram Stoker** est une personnalité du tout-Londres. Administrateur d'un théâtre prestigieux, il se passionne pour l'hypnose, les légendes et l'au-delà. Quelques années après cette entrée, il écrira *Dracula*.



## LE FIGARO MAGAZINE

VENDREDI 31 ET SAMEDI 29 DÉCEMBRE 2014



LE THÉÂTRE  
DE PHILIPPE TESSON

### UN THRILLER HAUT DE GAMME

*Une comédie policière qui renouvelle avec originalité  
le traitement de la légende de Jack l'Eventreur.*

**L**es comédies policières sont devenues très rares au théâtre. Les amateurs de ce genre se réjouiront donc d'aller voir ou revoir au Lucernaire *Le Cercle de Whitechapel*. C'est un thriller de bonne qualité écrit par un jeune auteur français, Julien Lefebvre, visiblement férù de culture anglaise. La pièce se déroule d'ailleurs à Londres, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, crime oblige. Elle a pour héros central Jack l'Eventreur, ou plus exactement quatre personnages réunis autour d'un aristocrate pour enquêter sur le célèbre tueur en série qui est alors en pleine activité. Curieux passe-temps, en vérité, mais nos cinq amis ne sont pas banals. L'auteur a en effet l'idée très originale de les imaginer issus de la gentry intellectuelle londonienne. Qu'on en juge : il s'agit du directeur d'un célèbre théâtre spécialiste de Dracula, Bram Stoker, de George Bernard Shaw à ses débuts d'écrivain, d'Arthur Conan Doyle qui va bientôt créer le personnage de Sherlock Holmes et d'une jeune femme médecin très douée. Il est bien évident qu'à ce niveau culturel la conversation sera de qualité. Un peu trop même, et c'est à la fois la force et la faiblesse de la pièce : on y parle beaucoup, une langue très châtiée, on y raisonne énormément, le public ne comprend pas toujours ce qui se

dit, mais après tout cela ajoute au mystère du crime et de l'enquête, au suspense et à la surprise. L'essentiel n'est-il pas, s'agissant de la comédie policière, dans cette chimie particulière où se mêlent l'indéchiffrable et l'excitant ? C'est le cas ici.

Le mouvement est très bien mené, les hypothèses relatives aux crimes sont originales, l'imaginaire plus amusant que la vérité historique, et les acteurs s'investissent avec tant de plaisir et d'énergie qu'on finit par les prendre au sérieux. C'est encore une particularité de la comédie policière que

de devoir être jouée avec le moins de distance possible par rapport à la réalité : ce qui est paradoxal quand on sait que la réalité est le plus souvent sordide dans le domaine criminel.

Mais ici, on est dans le haut de gamme du théâtre policier ! Le jeune metteur en scène de cette charmante et diabolique comédie, Jean-Laurent Silvi, s'offre même le luxe d'un dialogue d'une qualité littéraire et psychologique ambitieuse et inattendue. Il valorise habilement le genre en s'appuyant sur des personnages à quotient intellectuel élevé et sur des acteurs de bon niveau culturel. Un spectacle de bonne compagnie et très sympathique.

*Le Cercle de Whitechapel*, de Julien Lefebvre. Mise en scène de Jean-Laurent Silvi. Avec S. Bassibey, P.-A. Juin... Lucernaire (Paris VI).

*Un texte  
de grande qualité  
littéraire*

# LES FIGARO

## Quand le polar s'immisce sur scène

Week-end 4 janvier 2018

**CHRONIQUE** Le crime fait recette sur les planches surtout lorsque Jack L'Éventreur pointe ses lames.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot  
blog.lesfigaro.fr/theatre

**L**e théâtre et le crime ont à voir. Depuis toujours. On a vu les tragédies antiques montées comme des thrillers sans trahison du sens. On a tremblé devant les assassins shakespeariens et en le cœur noué devant la violence des grandes œuvres classiques du répertoire français. En tout grand auteur de théâtre, palpète un manipulateur expert en scènes à suspense.

On aurait pu imaginer que, comme dans le domaine du roman et du cinéma, un genre « policier » s'imposât au théâtre. Il n'en est rien. Pourtant des pièces existent et, d'ailleurs, dans la collection L'Œil du Prince, la Librairie Théâtrale publie ces temps-ci des œuvres, bien construites, efficaces et pimentées, d'Agatha Christie, reine du genre s'il en fut. Si sa pièce *La Souricière* triomphe continuellement en Grande-Bretagne depuis 1952, en France, ses œuvres ont, curieusement, rarement été montées. Simone Benmussa avait mis en scène, au Rond-Point, du temps de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, une adaptation brillante du *Villon* et l'on a vu, il y a quelques années, les *Dix Petits Nègres* à la Comédie des Champs-Élysées. Dans cette filière du « polar », on a frissonné devant des versions scéniques du *Limier* à la Madeleine et, plus récemment de *The Servant*, au Poche-Montparnasse. De très bons spectacles, très bien joués et mis en scène qui ont ravi les spectateurs.

Peut-être que la réédition des pièces de la créatrice d'Hercule Poirot donnera quelques idées aux femmes et aux hommes de théâtre. Évidemment, le monde a changé. Mais le charme des œuvres est là, par-dessus leur extraordinaire efficacité.

Le spectacle repris à l'affiche du Lucernaire, après sa création, la saison dernière, *Le Cercle de Whitechapel* est vraiment une très plaisante entreprise.

Au commencement, une pièce, composée avec soin par un auteur jeune, il y a déjà presque cinq ans, Julien Lefebvre s'est amusé à réunir des personnages de la réalité. La scène est à Londres, en 1888. Whitechapel est le quartier dans lequel des crimes particulièrement atroces sont commis. Un homme, sir Herbert Gréville (Pierre-Arnaud Juin) réunit des amis. Une femme de



Mary Lawson, interprétée par Stéphanie Bassibey (ici face à Pierre-Arnaud Juin), est une intellectuelle mais aussi une femme d'action. L'ŒIL DU PRINCE

☛☛ Chaque assassin est probablement le vieil ami de quelqu'un ☛☛

AGATHA CHRISTIE

tête, médecin, esprit scientifique et indépendant, Mary Lawson (Stéphanie Bassibey), un journaliste brillant et cauchard, George Bernard Shaw (Nicolas Saint-Georges), un médecin qui commence à se faire connaître dans le domaine de la littérature policière, Arthur Conan Doyle (Ludovic Laroché), un directeur de théâtre qui deviendra célèbre dans le monde entier, des années plus tard, en écrivant *Dracula*. Bram Stoker (Jérôme Paquette).

Unité de lieu, avec un espace dessiné par Margaux Van Den Plas et Gervais Richard, de jolis et seyants costumes

d'Axel Boursier, un lieu où ces intellectuels se retrouvent et réfléchissent à ce qui secoue alors l'actualité londonienne, dans des *Judithes* d'Éric Milleville. Et une unité de jeu sur fond de musique discrète et harmonieuse d'Hervé Devolder.

Le metteur en scène Jean-Laurent Silvi, élève de Jean-Laurent Cochet, indissociable des spectacles de Maxime d'Aboville, est un excellent directeur d'acteurs. Il a réuni des personnalités fortes. Chaque personnage est incarné par un artiste de grand caractère qui endosse avec une intelligence qui n'étouffe jamais la franchise du jeu, son personnage. Chacun tient cette délicate distance qui fait que l'on s'amuse de bon cœur tout en adhérant à l'intrigue. Stéphanie Bassibey, avec élégance et

grâce, Ludovic Laroché avec quelque chose d'aigu et un regard pétillant, Jérôme Paquette avec une savoureuse faconde, Nicolas Saint-Georges avec la hauteur d'esprit de celui qui deviendra un grand dramaturge, Pierre-Arnaud Juin avec l'énergie d'un organisateur fraternel, nous enchantent.

Evidemment, il y a un secret. Comme en tout bon polar, comme dans les romans de la chère Agatha, le meilleur est dans le dénouement... ■

**Le Cercle de Whitechapel**  
à 21 heures du mardi au samedi,  
à 18 heures le dimanche.

Tél. : 01 45 44 57 34.  
Les pièces d'Agatha Christie sont éditées par la L'Œil du Prince, nouvelles traductions Sylvie Perez et Gérard Sibley, 14 euros.

# Le Canard enchaîné

102<sup>e</sup> ANNÉE - N° 5123 - mercredi 9 janvier 2019

## Le cercle de Whitechapel

(Crème anglaise)

**ET QUEL CERCLE !**

Alors que Jack l'Éventreur sévit à Whitechapel, quartier malfamé de Londres, en 1888, égorgeant, mutilant, éventrant des prostituées, le gentleman sir Herbert Greville, qui se verrait bien à la tête de Scotland Yard, fait appel aux esprits les plus fins pour démasquer le tueur en série : le médecin Arthur Conan Doyle, qui vient de publier « Une étude en rouge », la première enquête de Sherlock Holmes ; le journaliste George Bernard Shaw, auteur à venir de « Pygmalion » ; le directeur du célèbre Lyceum Theatre, Bram Stoker, qui songe déjà à l'histoire du comte Dracula. Sans oublier Mary Lawson, une femme médecin exerçant à Whitechapel. Et c'est dans ce quartier que ce beau monde se retrouve, dans un vieil atelier poussiéreux, pour percer le mystère.

Des fausses pistes et des rebondissements, il n'y a que ça dans cette comédie policière. Ici, chaque enquêteur incarne une approche spécifique. Ainsi, Doyle, interprété par le sagace et souriant Ludovic Laroche, est le personnage scientifique par excellence, tandis que Stoker est davantage porté sur l'ésotérisme.

Moment drolatique que celui où Jérôme Paquette, ogre sympathique à petite barbe et à cheveux longs, vêtu d'un frac, fort en gueule mais susceptible, défend la thèse du cannibalisme et mime, les yeux fermés, face au public, le cérémonial auquel se livrent les buveurs de sang dans des sociétés secrètes de Londres. Un régal !

Si le dramaturge Julien Lefebvre ne prétend pas réinventer le genre policier, il en reprend les codes et titille vo-

lontiers ses personnages, qui ont une trop grande confiance en eux et en leur art. Les hypothèses les plus diaboliques fusent donc autant que les sarcasmes. Chamaileries assurées.

Pas de bémols ? Si, on pourrait pinailler, trouver ce spectacle de 1 h 45 un peu long, en raison d'un texte qui veut donner au spectateur tous les repères pour qu'il ne soit jamais largué, et les bons mots sans grande surprise. Qu'importe ! La mise en scène de Jean-

Laurent Silvi est efficace, le rythme enlevé, et on reste accroché jusqu'au dénouement grâce à cinq comédiens impeccables.

En plus de Laroche et Paquette, Nicolas Saint-Georges est un George Bernard Shaw sec et ironique, Stéphanie Bassibey une Mary Lawson frondeuse et séductrice, Pierre-Arnaud Juin un sir Herbert Greville distingué et habile, Que de « tripes advisors » !

**Mathieu Perez**

● Au Lucernaire, à Paris.

## **Théâtre à Paris : enquête à Whitechapel sur les traces de Jack l'éventreur**

Culture & Loisirs > Sortir en région parisienne / Emeline Collet / 15 février 2018, 11h00 /

**Au théâtre du Lucernaire (VIe), un cercle d'initiés tente de démasquer Jack l'éventreur. Une comédie terrifiante qui sonde la noirceur de l'âme humaine.**

Quelqu'un frappe à la porte. Pas de réponse. L'individu introduit sa clé dans la serrure, pénètre à l'intérieur. Il fait noir. L'instant d'après, Arthur Conan Doyle (père des aventures de Sherlock Holmes) manque de s'asseoir sur la tête de Bram Stoker, qui somnole sur le canapé (et publiera bientôt *Dracula*). Les deux hommes ont été convoqués par Sir Herbert Greville, gentleman anglais. Leur mission ? Résoudre les meurtres perpétrés par Jack l'éventreur. Avec George Bernard Shaw, journaliste réputé, et Mary Lawson, une des premières femmes médecins de l'époque, ils forment l'improbable « Cercle de Whitechapel », à l'affiche du Lucernaire (XIVe). Un spectacle glaçant qui mêle le rire au suspense et révèle toute la noirceur de la nature humaine.

En faisant intervenir des personnages extérieurs au fait divers qui agitent Londres en 1888, la pièce met en lumière tout le mystère qui entoure l'affaire. Chaque protagoniste joue une partition bien précise qui souligne un aspect du mythe. Doyle mise sur son esprit d'analyse et de déduction. Stoker apporte ses connaissances sur les sociétés secrètes. Selon lui, le cannibalisme pourrait expliquer le vol des organes. A l'époque, déjà, l'hypothèse est envisagée. Lawson, l'émancipée, fait ressortir la triste condition des prostituées de Whitechapel - et des femmes en général. Shaw, de son côté, se méfie des rapports de police et leur préfère les archives des journaux. D'autres attaques ont eu lieu cette même année. Ses conclusions sont terrifiantes : « On tolère qu'un homme chasse des êtres humains en pleine ville, pourvu que ses victimes appartiennent à une classe inférieure. »

Tous présenteront un coupable qui correspond à leur raisonnement...

Note de la rédaction : 4/5

*« Le Cercle de Whitechapel » au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs (VIe) du mardi au samedi à 21 heures, le dimanche à 18 heures, jusqu'au 15 avril 2018. Tarif : de 11 à 26 €. Tél. 01.45.44.57.34.*

# LE FIGARO magazine

VENDREDI 10 ET SAMEDI 11 FÉVRIER 2010



L'INSTANT D'UN REGARD

## THÉÂTRE ÉLÉMENTAIRE, MES CHERS SPECTATEURS

Le Lucernaire (Paris VI\*) était bondé, l'autre soir, au point que l'on ne pouvait pas ajouter un seul spectateur et c'est bien normal : il y a une belle tradition en France du théâtre policier qui n'est guère exploitée. Bravo donc à Julien Lefebvre qui a écrit, en s'amusant, ce *Cercle de Whitechapel*, et à Jean-Laurent Silvi, qui l'a mis en scène. Une réussite. On retrouve, en créateur fûté de Sherlock Holmes et jeune homme déjà précoce, Arthur Conan Doyle dans ses œuvres. Il est en très

bonne compagnie, celle de Bram Stoker (l'auteur de *Dracula*) et de George Bernard Shaw (qu'il serait déshonorant de présenter). Les trois, accompagnés d'une jeune personne pleine d'esprit, Mary Lawson, enquêtent sur les meurtres de Jack L'Eventreur. Dans un décor amusant, les comédiens font merveille. Suspense...

JEAN-LUC JEENER



5 février 2018  
Luana Kim

## LE CERCLE DE WHITECHAPEL

Au [Lucernaire](#)  
53 rue Notre-Dame des champs  
75006 Paris.  
01 45 44 57 34  
Jusqu'au 15 avril 2018  
du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 18h



Londres 1888, le district défavorisé de Whitechapel, dans le East End... mais oui, vous devinez juste : Jack the Ripper n'est pas bien loin ! Alors que des femmes ont été sauvagement assassinées et mutilées, un commissaire du Scotland Yard membre de la gentry londonienne, Sir Herbert Greville, donne rendez-vous, dans un atelier d'artiste du quartier à quatre autres personnages hétéroclites et hauts en couleurs, afin d'élucider les crimes et identifier le coupable. Sous prétexte de vouloir réunir une fine équipe dotée d'une logique différente de celle des policiers qui achoppent, il crée ainsi le "cercle de Whitechapel", composé d'un chirurgien, romancier débutant, Arthur Conan Doyle, d'un journaliste, George Bernard Shaw, d'un directeur de théâtre, Bram Stoker, ainsi que d'une des premières femmes médecins de l'époque, Mary Lawson. Ils sont tous différents, ont du caractère et du répondant. Forcément, les opinions divergent, les répliques fusent, ce qui n'empêche pas l'enquête de progresser, contre toute attente...

Le texte est nerveux et intéressant, il apporte une touche de fraîcheur et de modernité, une version qui vient s'ajouter allègrement aux centaines de prolifiques hypothèses et autres fictions déjà émises concernant l'identité de cet inconnu que demeure encore aujourd'hui Jack l'Éventreur, élu tout de même pire britannique du millénaire.

Le décor et les costumes sont en symbiose, esthétiques et de très bon goût. La mise en scène est efficace, le travail d'acteurs impeccable. Et en effet, les cinq comédiens s'approprient totalement leurs personnages respectifs, sont attentifs, à l'écoute des autres, et jouent volontiers avec l'humour anglais, en l'espèce incontournable. Ils sont drôles, percutants et flegmatiques à souhait. Ils gardent un rythme soutenu et tiennent les spectateurs en haleine du début à la fin. Grâce à leur cohésion et à leur présence scénique forte, ils créent l'atmosphère et la (bonne) surprise, comme un petit frisson dépayasant. Le tableau est dressé adroitement, authentique, sympathique, cinématographique, et c'est beau à voir !

### **Le Cercle de Whitechapel**

De : Julien Lefebvre

Mise en scène : Jean-Laurent Silvi

Avec : Stéphanie Bassibey, Pierre-Arnaud Juin, Ludovic Laroche, Jérôme Paquette, Nicolas Saint-Georges Georges

Photo l'Instant d'un regard



**Comédie dramatique de Julien Lefebvre, mise en scène de Jean-Laurent Silvi, avec Stéphanie Bassibey, Pierre-Arnaud Juin, Ludovic Laroche, Jérôme Paquette et Nicolas Saint-Georges.**

La recette d'un spectacle à succès est simple : une partition efficace, une distribution judicieuse, une mise en scène au cordeau et une interprétation émérite.

Tel est le cas de l'opus "*Le Cercle de Whitechapel*" de **Julien Lefebvre** alors même qu'il n'a pas choisi la facilité en se colletant au périlleux registre de la comédie policière.

Et cependant son opus fait mouche car, auteur dramatique, romancier et scénariste qui a manifestement, outre de l'humour, le sens du dialogue théâtral et du suspense soutenu par de bienvenus - et inattendus - rebondissements, il a mis tous les atouts de son côté en s'inspirant de valeurs sûres de la bande dessinée anglosaxonne d'obédience "steampunk", telles "*La Ligue des gentlemen extraordinaires*", "*Les Quatre fantastiques*" et "*From Hell*".

Renversant le procédé, les personnages ne sont plus des super-héros de fiction mais, pour la plupart, des figures réelles et connues amenées à résoudre le "cold case" mythique du 19ème siècle propice à toutes les spéculations, celui de Jack l'Éventreur.

Ainsi, Sir Herbert Greville (**Arnaud Juin** parfait de noblesse autoritaire) qui ambitionne de damer le pion à Scotland Yard convainc Arthur Conan Doyle (**Ludovic Laroche** en timide malicieux), le créateur de Sherlock Holmes, George Bernard Shaw (**Nicolas Saint-Georges** irrésistible), le journaliste et futur dramaturge et polémiste à l'humour provocateur, le directeur du Lyceum Theater Bram Stoker (**Jérôme Paquette** truculent), versé dans les sciences occultes et futur inventeur de Dracula, et Mary Lawson (**Stéphanie Bassibey** pétulante), femme-médecin féministe exerçant dans les quartiers défavorisés, de joindre leurs compétences pour former une équipe précurseur du profilage criminel.

Dans un décor de gourbi populaire dans son jus élaboré par **Margaux Van Den Plas** et **Corentin Richard**, et en costumes "ad hoc" confectionnés par **Axel Boursier**, ils interviennent sous la houlette de **Jean-Laurent Silvi**, jeune metteur en scène et comédien formé au cours Jean-Laurent Cochet, qui dirige efficacement un vibrant quintet afin de contenir toute dérive en numéro d'acteur.

Divertissement, humour et frissons garantis.



## **Une enquête piquante et enlevée au Lucernaire avec Le cercle de Whitechapel**

Par Stanislas Claude - Fév 16, 2018

*Le Cercle de Whitechapel, mise en scène de Jean-Laurent Silvi, Le Lucernaire*

### ***Une enquête piquante et enlevée au Lucernaire avec Le cercle de Whitechapel***

1888, **Londres**, en plein coeur de l'**Angleterre** victorienne, l'assassin court les rues. Le célèbre **Jack l'éventreur** sévit dans le quartier de **Whitechapel** et rien ne semble pouvoir l'arrêter. **Sir Herbert Greville** décide de réunir les esprits les plus affûtés de son temps pour mettre fin à ses sinistres agissements. L'auteur de la pièce **Julien Lefebvre** se la joue **Ligue des Gentlemen extraordinaires** en réunissant certains des cerveaux les plus réputés de l'histoire. **Arthur Conan Doyle**, **Bram Stocker**, **Georges Bernard Shaw** et **Mary Lawson** turbinent dans une enquête haute en couleur où les rivalités le disputent à l'intelligence dans une mise en scène dynamique et truculente. La pièce a beau duré 1h45, elle passe dans un souffle tant l'ambiance de thriller victorien réussit parfaitement à tenir le public en haleine.

### **Une enquête fantasmagorique**

En 2018, les supputations les plus fantaisistes courent toujours autour de l'identité de **Jack L'éventreur**. Qui était-il et surtout pourquoi agissait-il de la sorte, ces questions sont encore aujourd'hui sans réponses. Le serial killer le plus connu de tous les temps a inspiré **Julien Lefebvre** pour échafauder une enquête policière toute en déductions logiques, fausses pistes et découverte finale abracadabrantesque. Tous les ingrédients du thriller policier sont réunis avec 5 personnages hauts en couleur réunis pour résoudre un mystère qui tiraille tout **Londres**. Et l'auteur réunit l'équipage le plus inattendu qui soit. L'auteur de **Sherlock Holmes** côtoie l'auteur de **Dracula**, un tragédien de génie et la première femme médecin de l'époque. **Sir Herbert Greville** (**Pierre-Arnaud Juin**)

n'y va pas par 4 chemins pour mettre toutes les chances de son côté. Le quintette de comédiens s'amuse follement sur scène au gré des découvertes et des rebondissements. Le vrai héros de la pièce semble être **Ludovic Laroche** en **Arthur Conan Doyle** à qui rien n'échappe et qui aura finalement le fin mot de l'histoire. Ses interventions savantes alternent brillamment avec celles d'un **Jérôme Paquette** impayable en **Bram Stoker** excentrique tandis que **Nicolas Saint Georges** interprète un **George Bernard Shaw** plus ténébreux qu'impétueux. **Stéphanie Bassibey** apporte la touche féminine piquante pour dérider tous ces mâles droits dans leurs bottes et aussi fiers que des coqs dans une basse cour. La mise en scène de **Jean-Laurent Silvi** fait évoluer les personnages dans un taudis insalubre de **Whitechapel** pour figurer l'indigence d'une époque tragique faite de pauvres très pauvres et de riches très riches.

### **Une pièce trépidante et pleine de rebondissements**

Le **Lucernaire** a plus habitué son public à des pièces contemporaines ou à des adaptations classiques. Cette trépidante enquête réussit pourtant à remplir soir après soir la salle du **Théâtre Rouge** avec son plateau de personnages prestigieux et son enquête sans temps morts. L'ambition est ici au divertissement intelligent, sans cadavres sur scène mais avec des passes d'armes intellectuelles qui fascinent un public subjugué. Tous les personnages auraient pu se rencontrer, peut être même se connaissaient-ils, les voir en découdre sur scène dans une ambiance de duels feutrés touche parfaitement sa cible, le moment de théâtre est aussi truculent qu'inventif. Et comme le coupable est démasqué à la fin, le public s'en va avec la sensation d'avoir assisté à un spectacle total. Des comédiens convaincants, une mise en scène évocatrice et une intrigue rondement menée, il ne manque rien pour réserver sa soirée au **Lucernaire**.

**Le Cercle de Whitechapel** sera joué jusqu'au 15 avril au **Lucernaire** pour découvrir les rouages les plus experts d'esprits humains aiguisés et perspicaces. C'est toujours mieux qu'une série américaine sans saveur à la télévision...

## DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.

Critique

### **Le cercle de Whitechapel**

17 Février 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Aimez-vous Bram ?

Mais oui, Bram Stocker, ci-devant directeur d'un théâtre londonien à l'époque victorienne. Aimez-vous Sir Arthur Conan Doyle, le papa du célèbre héros détective Sherlock Holmes ?

Appréciez-vous Georges Bernard Shaw, le journaliste et critique théâtral ?

En pincez-vous pour Mary Lawson, première femme britannique médecin ?

Aimez-vous enfin Sir Herbert Greville, qui deviendra patron de Scotland Yard, et qui va réunir les quatre sus-nommés afin qu'ils puissent unir leurs talents et leurs intelligences respectifs dans le but de mettre un terme aux sanglants agissements du tristement fameux Jack L'éventreur ?

Moi, c'est le cas !

C'est aussi ce qu'a pensé Julien Lefebvre, l'auteur de cette pièce très originale et très réussie, qui a choisi cet étonnant point de départ pour mener ensuite à bien son intrigue.

On s'en doute, il s'agit ici de ce qu'Hitchcok désignait par le terme de « Whodunit », un « qui-l'a-fait », à savoir "qui est le coupable", qu'il faut démasquer si possible à la fin du spectacle.

Nous voici donc devant un splendide décor que l'on doit à Margaux Van des Plas et Corentin Richard, représentant l'intérieur d'une maison en plein quartier mal famé de Whitechapel, dans l'est londonien.

Dans cette intrigue, nous allons assister à une enquête policière extra-ordinaire, dans laquelle l'auteur a semé beaucoup de fausses pistes et quelques chausse-trappes.

Bien entendu, les progrès de la science et la logique propre à Conan Doyle triompheront et le serial-killer sera confondu !

(la figure logique du Rasoir D'Ockham récurrente dans toutes les aventures de Holmes sera bel et bien présente : quand toutes les hypothèses évidentes se révèlent fausses, la seule solution possible, même improbable, est la bonne.)

Les comédiens sur le plateau forment un quintet on ne peut plus homogène et cohérent.

Nous sommes immédiatement plongés dans l'atmosphère et l'intrigue.

Nous n'en échapperons pas. Ils nous tiennent et ne nous lâcheront plus.

Jérôme Paquette campe un Bram Stocker haut en couleurs, fort en gueule. Le comédien vitupère, plastronne, se montre exubérant, le tout pour notre plus grand plaisir. Il est tout en démonstration, tout en volubilité. Il est vraiment très drôle.

Stéphanie Bassibey est Mary Lawson, qu'elle joue très féministe, très suffragette, tout en révolte contre ces soit-disant mâles dominants qui accaparent tous les pouvoirs. Elle est très convaincante.

Sir Hubert Gréville est interprété par Pierre-Arnaud Juin, et Georges Bernard Shaw par Nicolas Saint-Georges. Ce sont eux qui ont la partition la moins évidente, car leurs personnages sont plus en nuances et plus ambivalents que les trois autres. Eux aussi sont excellents.

Et puis il y a Ludovic Laroche, dans la peau du papa de Holmes et Watson.

Il est tout simplement parfait, tout en subtilité, en finesse pour incarner le logicien du 221 Baker Street.

Le comédien parvient à distiller une belle once de malice, d'espièglerie, d'intelligence et de fierté à son personnage.

Né manquez pas son dernier regard, tout juste avant le noir final ! C'est un bonheur !

La mise en scène de Jean-Laurent Livi est précise et alerte. On ne s'ennuie pas un seul instant, y compris dans les scènes d'assez longs dialogues. (Il faut bien faire avancer l'action...)

Il a su équilibrer tous les rôles, évitant de tomber dans le piège de la succession de numéros.

Ici règne un très bel ensemble.

On l'aura compris, cette comédie est donc un très bon moment de théâtre. Un moment original, drôle, et qui nous permet de participer en essayant nous aussi de deviner le fin mot de cette horrible histoire de mass-murder.

Elémentaire, mon cher Watson ? Non, justement. Et c'est tant mieux !

# Savoir vivre à la Française

12 février 2018  
Alix Baboin-Jaubert

## LE CERCLE DE WHITECHAPEL, UN POLICIER AFFRIOLANT !



Que voilà une comédie policière joliment trousseée, menée de main de maître par cinq acteurs impeccables !

Jack l'Eventreur, l'assassin cruel et récidiviste, est encore dans nos mémoires. Ce dangereux pervers qui assassina nombre de prostituées dans les bas quartiers londoniens Whitechapel, à la fin du XIXe siècle, sous l'ère victorienne. Jamais, il ne fut pincé, les meurtres s'arrêtèrent un jour.

Julien Lefebvre a écrit la pièce, imaginant d'y mêler des figures britanniques de l'époque, connues et fameuses. Ainsi, le romancier timide Conan Doyle père de Sherlock Holmes, le journaliste bientôt

plus grand dramaturge du Royaume George Bernard Shaw, le directeur d'un prestigieux théâtre Bram Stoker futur inventeur de Dracula et une des premières femmes médecins de l'époque Mary Lawson, tous réunis sous la houlette de Sir Herbert Greville, éminent membre de la gentry londonienne. Ce



dernier, devant le drame de ces meurtres sanglants et brutaux non élucidés par une police dépassée, décide de mener son enquête en s'aidant des quatre personnages, chacun introduit dans son milieu : la médecine, les milieux ésotériques et médium, le journalisme et l'écriture de romans plus ou moins policiers.

Et voilà la fine équipe réunie sous le vocable de Cercle de Whitechapel arrivant chacun son tour dans une sorte d'atelier décati, à l'image du quartier, lieu des crimes. Les personnages se confrontent, se jalouent, se piquent au jeu. De rebondissements en découvertes, de jeux de séduction en échanges musclés...la vérité va triompher, Conan Doyle, avec sagacité et quelques lenteurs responsables d'autres crimes, nous livre le coupable ! Etonnant.



Les acteurs sont formidables, valorisés par une mise en scène fluide et déliée. Stéphanie Bassibey en médecin libre et audacieuse, terriblement séduisante, Pierre-Arnaud Juin en Sir Herbert Greville, malin, directif et fourbe, Ludovic Laroche en Arthur Conan Doyle, plus vrai que nature dans ses déductions spectaculaires et ses conclusions parfaites, Nicolas Saint Georges en George Bernard Show, colérique, jaloux mais astucieux, enfin Jérôme Paquette en Bram Stocker, débonnaire et un peu lourdaud.

Bref, un vrai moment de plaisir que de suivre le jeu enlevé des acteurs, l'énigme haletante et la fin étonnante. Courez-y !

Toutes les photos sont signées « L'instant d'un regard ».

Au Lucernaire, Le Cercle de Whitechapel de Julien Lefebvre, 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris, tel : 01 45 44 57 34.

5 février 2018  
Florence Yeremian

## Jack l'éventreur est de retour !

**Londres 1888 – Jack l'éventreur vient de frapper** : en moins d'une semaine, deux corps de femmes ont été découverts dans les bas fonds de Whitechapel ! **Pour tenter de retrouver ce meurtrier sans visage, Sir Herbert Greville a convié trois des plus grands esprits de son temps : Arthur Conan Doyle, Bram Stoker et George Bernard Shaw.** Accompagnés d'une certaine Mary Lawson, ces gentlemen vont constituer un cercle secret et mener à bien l'une des enquêtes les plus complexes de l'ère victorienne...

**Mise en scène par Julien Lefebvre cette fiction policière est un petit bijou théâtral** : allègre et superbement ficelée, elle offre à la fois une belle énigme à résoudre et une palette d'acteurs impressionnants.

Les fans de Sherlock Holmes seront ravis d'avoir devant eux son illustre créateur: **Arthur Conan Doyle en personne ! Interprété avec décontraction par Ludovic Laroche**, le romancier écossais passe son temps à cogiter sous son bowler et nous entraîne avec beaucoup d'aisance dans ses divagations policières.

À ses côtés **Jérôme Paquette prête son exubérance au romancier Bram Stoker** qui n'a pas encore engendré le personnage de Dracula et se profile pour l'instant comme le directeur d'un prestigieux théâtre londonien. À la fois **burlesque et généreux, ce comédien apporte beaucoup d'humour à la pièce** et détend merveilleusement l'atmosphère.

Troisième larron de cette fine équipe, **George Bernard Shaw octroie à l'enquête sa précision de chroniqueur** mais aussi sa mauvaise foi d'irlandais. **Incarné par Nicolas Saint-Georges**, ce protagoniste nous irrite par son aigreur autant qu'il nous amuse par son bel esprit.

Face à ce trio de têtes bien pensantes, **la chirurgienne Miss Lawson (Stéphanie Bassibey, très convaincante et pleine d'entrain) fait honneur au beau sexe**: alternativement Dame de Coeur ou de Pique, cette new-yorkaise émancipée parvient à séduire ses confrères britanniques en maniant aussi bien le charme, l'épée ou le scalpel.

**Réunis par un certain Sir Herbert Greville (interprété avec beaucoup de flegme et d'élégance par Pierre-Arnaud Juin), ce quatuor hétéroclite va tout mettre en oeuvre pour faire concurrence à Scotland Yard.** Submergeant les spectateurs de théories et de suppositions, ils vont durant près de deux heures élaborer toutes sortes de plans afin de nous faire découvrir le vrai visage de Jack l'éventreur.

**De part son rythme, son humour cocasse et sa fibre très British, Le Cercle de Whitechapel est sans aucun doute l'une des meilleures pièces de cette nouvelle année !** Bravo à Julien Lefebvre pour son scénario fantasque et mystérieux. Bravo aux acteurs pour leur panache, leur mémoire et leur bonne humeur. Et bravo à Jean-Laurent Silvi pour cette mise en scène qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière minute...

**En un mot : FA-BU-LEUX !**



**Le Cercle de Whitechapel**  
De Julien Lefebvre

Mise en scène : Jean-Laurent Silvi

Avec la compagnie du Renard Argenté : Stéphanie Bassibey, Pierre-Arnaud Juin, Ludovic Laroche, Jérôme Paquette et Nicolas Saint-Georges

Décor : Margaux van den plas et Corentin Richard

Lumières : Eric Milleville - Musiques : Hervé Devolder

Et de très beaux costumes « British » signés Axel Boursier !

Lucernaire - 53, rue Notre-Dame-des-Champs - 75006 Paris

Réservations : 0145445734 - [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)

Jusqu'au 15 avril 2018

Du mardi au samedi à 21h - Le dimanche à 18h

La pièce dure 1h45 et elle est pour tout public



## **Le Cercle de Whitechapel : une comédie policière haletante et savoureuse, dans un somptueux décor**

Par Delphine Caudal - [Lagrandeparade.fr/](http://Lagrandeparade.fr/)

Londres, 1888. Un plongeon dans l'ère victorienne dans un quartier pauvre et malfamé où de sinistres meurtres s'enchaînent et défraient les chroniques. Jack l'Eventreur fascine et terrorise la population par ses singulières et effroyables méthodes : assassinats de prostituées, vol d'organes... Il représente somme toute le mal absolu dans un siècle marqué par de fulgurantes innovations scientifiques, et deviendra inéluctablement un frissonnant mythe du 20ème siècle.

Dans cette atmosphère marquée par la terreur et l'excitation, Sir Herbert Granville décide de réunir une équipe d'enquêteurs, unique par leurs piquantes personnalités et leur foisonnante imagination.

Sir Herbert Granville, un gentleman anglais, prend très au sérieux cette multitude de meurtres et se fait une mission de résoudre la sinistre énigme. Il s'entoure d'un écrivain timide, discret, incroyablement perspicace, d'un administrateur de théâtre en vue, d'un journaliste écrivain passionné et colérique, ainsi que d'une femme intelligente, libre et provocante par son indépendance. Sir Arthur Conan Doyle (créateur de Sherlock Holmes), Georges Bernard Shaw (Pygmalion), Bram Stoker (Dracula) accompagnés de Mary Lawson, une des premières femmes médecin du royaume, vont l'accompagner dans ses intrépides recherches.

Ces personnalités riches et emblématiques donnent un rythme fantastique à l'enquête. La séduction, l'humour, les échanges houleux et les révélations pimentent cette comédie policière bien délicieuse. C'est une équipe de pointe qui trace les pistes, s'interroge, soumet des hypothèses... sous les yeux avides d'un public conquis. Le suspense est permanent.

On salue ce travail très exigeant au rendu brillant. Sous les yeux des spectateurs, prend forme le quartier de Whitechapel, par des photographies, des rapports, des témoignages, servis par des artistes très convaincants. La prestation des cinq comédiens est saisissante, la pièce trépidante, élégante, à la hauteur des attentes des amateurs du genre.

En résumé? « Le cercle de Whitechapel » c'est une pièce époustouflante, servie par de brillants artistes dans des rôles sur mesure, évoluant dans un décor de haute qualité.





# ODYSSUD

Scène des possibles | Blagnac

Espace pour la Culture  
de la Ville de Blagnac.  
Scène Convenue par l'État,  
la Région et le Département.



## Billetterie d'Odyssud

05 61 71 75 10 / billetterie@odyssud.com

**Guichet** : du mardi au samedi 13h-18h

À partir du 30 novembre, nouveaux horaires :

du mardi au vendredi 10h-12h / 13h-16h, samedi 10h-16h

4, avenue du Parc  
31706 Blagnac Cedex  
05 61 71 75 15

**T** Tramway Ligne T1  
Arrêts **Odyssud**  
ou **Place du Relais**  
Parkings gratuits

 **BLAGNAC**

  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
OCCITANIE  
Occitanie  
Région Occitanie

  
Occitanie  
Occitanie  
Région Occitanie

  
HG  
HAUTE GARONNE

**ODYSSUD  
& COMPAGNIE**  
CLUB DES MÉCÈNES &  
PARTENAIRES D'ODYSSUD

  
LA DÉPÊCHE

[odyssud.com](http://odyssud.com)

